

## LA JOURNÉE DES PETITS DANS UNE CLASSE UNIQUE

Très souvent dans les classes uniques, nos petits bambins de moins de 7 ans sont parfois quelque peu oubliés. Pourquoi ? Les raisons en sont multiples. Tout d'abord, il y a un monde entre notre mentalité d'adulte (surtout s'il s'agit d'un maître), basée en partie sur la raison, et la mentalité du petit enfant, basée uniquement sur une activité physique et émotionnelle. Ensuite, nous avons été trop déformés par l'école traditionnelle et nous avons tendance à minimiser les productions du petit enfant. Enfin, nous passons trop de temps à la préparation des examens avec les grands aux dépens des petits.

Grâce à nos méthodes de travail et à notre matériel collectif, que nous procure la C.E.L., nous pouvons opérer une véritable révolution dans notre classe, et régler notre activité sur les acquisitions intellectuelles et l'âge des enfants.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, une étude psychologique de la mentalité du petit de 5 à 8 ans s'impose.

Jusqu'à son entrée à l'école, l'enfant a eu uniquement une activité physique ; à son entrée à l'école, naît pour lui une activité nouvelle, déclenchant des intérêts nouveaux. Cet intérêt d'ailleurs est très variable et il est généralement sporadique et de courte durée. Il semble donc impossible d'imposer des intérêts à cette période de la scolarité. De plus, l'enfant de cet âge est toujours un bébé, il est en général sensible uniquement à ce qui le touche. On est toujours à la période de l'égoïsme. Il s'intéresse uniquement à ses propres observations ; celles des autres, il ne s'en préoccupe pas. Il est donc impossible d'effectuer un travail de connaissance par association d'idées, car il est encore inapte à l'activité intellectuelle d'analyse et de synthèse.

Ceci dit, comment allons-nous procéder dans notre classe ?

Généralement dans ma classe, avec les petits, aucune journée ne ressemble à la précédente, c'est-à-dire qu'il m'est impossible d'avoir un emploi du temps fixe pour chaque jour. Le travail inachevé au moment de la sortie est repris le lendemain et se continue. Prenons le cas où tout fut à peu près fini la veille au soir : texte imprimé et illustré, peinture libre terminée :

Lundi 26 octobre 1953 :

8 heures. — Après les dix minutes de chant avec les grands, les petits de la section enfantine et du cours préparatoire se mettent immédiatement à dessiner au pinceau sur des feuilles 21 x 27, que le plus grand leur a distribuées. Ils n'ont pas de recherches inutiles à faire ; toutes les couleurs ont été préparées d'avance dans une boîte de conserve différente

et, dans chacune de celles-ci, j'ai placé un pinceau fin. Pendant ce temps, j'écoute la lecture des textes libres des moyens et des grands (C.E.2, C.M., F.E.) (10 minutes). Il y a 8 textes présentés. Celui de Serge, « Un accident de travail » est élu à l'unanimité. L'auteur va le copier au tableau sous le contrôle de deux camarades, qui sont chargés de corriger les fautes d'orthographe et de syntaxe. Les 3 préposés au fichier font leur recherche individuelle ; les autres travaillent à leur plan de travail. Joséphine, la responsable du fichier de textes d'auteur, après dix minutes de recherches laborieuses, vient m'avouer bien tristement qu'elle n'a rien trouvé ; pourtant, notre fichier littéraire est déjà copieux. Michel et René, responsables des autres fichiers, ont trouvé quelques fiches de complexes d'intérêt sur la route. René établit le questionnaire suivant, à demander aux cantonniers.

### FICHE ENQUÊTE

- 1) Le nom des outils et des machines employés ;
- 2) La puissance du rouleau compresseur, son poids, sa consommation en gaz oil ;
- 3) M<sup>3</sup> de pierres utilisés par m. ;
- 4) Chargement en pierres du camion : poids, M<sup>3</sup>, poids total du camion plein ;
- 5) Où le camion prend-il la pierre ? ;
- 6) Longueur du chemin fait en un jour ;
- 7) Prix de revient au km<sup>2</sup>.

Michel, qui n'a encore rien à traiter en histoire sur son plan de travail, inscrit : « L'histoire de la route ».

Pendant ce temps, je fais lire le C.E.1. Lecture du texte imprimé samedi dernier : « Un cadeau de Paris ». Je complète cette lecture par une lecture suivie dans le livre de lecture « Joie d'enfant ». Rapide exercice de grammaire vivante sur le texte libre : reconnaissance des verbes et des noms, puis exercice d'application écrit (10 minutes). Et enfin, aux petits ! Tous ont fait une ébauche de peinture soit à grands traits, soit par taches de couleur. Les plus avancés ont rédigé quelques lignes ; d'autres, quelques mots en s'aidant de leur livre de vie. Je constate plusieurs réussites, des couleurs chatoyantes, je fais des compliments, je prodigue des conseils. Chacun à tour de rôle vient me montrer, m'expliquer sa peinture ou me lire son texte. Je choisis moi-même le texte qui me paraît le plus original ; en effet, avec les petits de 5 à 7 ans, il est impossible de les faire choisir eux-mêmes, car ils jugent qu'il n'y a que leur production qui compte ; ils sont encore trop égocentriques. Je m'arrange pour que chaque élève ait un texte

sur le journal, afin qu'il n'y ait pas de jaloux. J'inscris au tableau le texte de Gilbert : « Je bats à la grange ». Nous les mettons au point en commun, je fais reconnaître les mots déjà appris globalement. Tous cherchent et feuilletent leur livre de vie. Quant aux mots non encore connus, on cherche en commun les sons nécessaires pour lire ce mot.

**Grange :**

Monsieur, il a **gran** comme grand ;  
il a **ge** comme mange.

**batteur :**

il a **bat** comme bateau ;  
il a **teur** comme facteur.

**passait :**

il a **pa** comme papa ;  
il a **ssait** comme poussait.

**liais :**

il a **li** comme liliane ;  
**ais** comme jamais.

Raymond est plus difficile à déterminer :  
« On me dit bien qu'il y a **ra** comme **rateau**  
**mon**, comme **mon** frère ».

Le **y** les handicape. On y arrive quand même : **ramon**, **raïmon**, **enfin raymond**.

Nous passons ensuite à la lecture en commun, puis à la lecture individuelle. Enfin, Julienne, qui sait le mieux lire, fait reconnaître à tour de rôle à chacun et à chacune de ses camarades des mots pris au hasard dans le texte. Jocelyne copie le texte en script sur une feuille, les autres le copient sur leur cahier du jour, également en script. Lorsque Jocelyne a terminé sa copie sur une feuille, elle vient me la montrer. Je regarde s'il n'y a pas de fautes. (Rarement chez les petits, il y a des fautes de copie). Ensuite, elle numérote la feuille et partage les lignes de textes entre ses camarades d'équipe.

Je bats à la grange	1
Hier, on battait	2
à la grange	3
.....	..
Papa mettait les gerbes	4
dans le batteur.	5
Maman passait les gerbes	6
Moi, je liais	7
.....	..
avec Zabeth et Raymond	8
Gilbert, 7 ans	9

Je bats à la grange.

Hier on battait  
à la grange.

Papa mettait les gerbes  
dans le batteur.

Maman passait les gerbes.

Moi Je liais

avec Zabeth et Raymond.

Gilbert, 7 ans.

Moi, je prends les numéros 1, 2 et 3, Christian, tu auras 4, 5 et 6 et Simone, tu auras 7-8 et 9.

Lucienne, pendant que ses trois camarades composent à la casse, dessine le dessin de Gilbert sur une plaque de lino et le grave. Liliane, Gilbert, qui ne sont pas occupés, finissent leur peinture.

Je passe ensuite aux tout petits de la section enfantine, qui ont fait également de beaux dessins.

Mon fils François, âgé de 4 ans, me montre son dessin et me raconte ce qu'il a dessiné. J'inscris en script, au crayon, cette petite histoire. Je lui fais lire :

Maman  
m'a  
coupé  
les  
cheveux

Ensuite, à l'aide du pinceau, il repasse en couleur les lettres.

Je fais de même avec les deux autres petits de la section enfantine.

Je dessine les mots sur un carton. Chaque petit texte est découpé en bandelettes et conservé dans une enveloppe. Chaque enfant reconstitue le texte à l'aide de ces bandelettes dans le courant de l'après-midi

Tous les petits sont occupés à leurs travaux collectifs ou individuels : j'assiste à la mise au point définitive du texte des grands (durée, 10 minutes, un quart d'heure). Enfin, nous avons avant la récréation le texte suivant :

#### UN ACCIDENT DE TRAVAIL

Il y a une semaine, j'ai assisté à un accident de travail.

Les cantonniers étaient en train de goudronner la route. Je les regardais pousser de lourdes charrettes en fer, remplies de gravier, qu'il semait sur le goudron encore chaud.

Trois ouvriers tiraient donc une de ces espèces de charrette ; entraînés par la pente, ils allaient à grande allure. Tout à coup, un ouvrier dérape dans le gravier et tombe à plat ventre. Ses camarades essayèrent de retenir le chariot-verseau, mais entraînés par l'élan, tous les efforts qu'ils firent furent vains.

Le chariot lui passa par-dessus. L'ouvrier se releva avec une blessure à la jambe et au bras. Le chef fit venir le blessé chez ma grand-mère et après lui avoir nettoyé la plaie avec de l'éther et du mercurochrome, il lui fit un pansement sommaire, et il put retourner à son travail en traînant la jambe.

Heureusement que l'essieu de la charrette n'était pas plus bas, car il aurait eu les reins brisés.

Texte de Serge Mignerey, 11 ans.



**Après la récréation :**

Pour les petits du C.P., la composition et la correction du texte étant terminées, il faut mettre le tout sur la presse.

Jocelyne, la responsable du travail, appelle chaque enfant avec ses composteurs par numéro.

Apportez-moi les n° 1, 2, 3. Elle met les composteurs sur la presse et dispose la bandelette correspondant à côté sur la table. Puis, elle appelle les n° 4, 5, 6, etc...

Après avoir appelé chaque camarade, le texte est reconstitué dans la presse et sur la table avec les bandelettes. Un dernier coup d'œil pour comparer et l'on peut placer les interlignes, égaliser, mettre le lino sur plaquettes de bois, caler les composteurs et serrer le tout à l'aide des vis de blocage.

La responsable distribue les tâches : « Toi, tu presses ; moi, j'encre ; toi, tu retires les pages, etc... » Ici, calcul vivant : Il nous faut 9 paquets de 10 feuilles, 8 cartons. Chacun les compte. Lorsque tout est compté, la responsable vérifie à nouveau.

Et l'on passe la première feuille, l'épreuve est corrigée par un élève du C.E.2. A ce moment, les visages s'éclairent, quand on retire la première feuille : « C'est beau, c'est parfait,

c'est comme dans les livres ». Le travail d'impression continue alors automatiquement. Après l'impression, on décompose, on range le matériel et on se lave soigneusement les mains.

Pendant qu'une partie des petits impriment, les autres petits du C.P. faisaient quelques additions et soustractions, à l'aide du fichier auto-correctif de A. S.

Quant aux autres élèves (C.M. - F.E.), ils font avec moi des problèmes sur le C.I. du matin (cubage des pierres, chargement de camions, nombre de m<sup>3</sup> de pierres à utiliser pour faire 1 km. de route, sachant qu'on utilise tant de ... m<sup>3</sup> par m<sup>2</sup>, etc. Nombre de voyages à effectuer par les camions ? etc...)

Les élèves du C.E. font des fiches de problèmes et de M.D., suivant leur plan de travail hebdomadaire.

Une demi-heure avant la fin de la classe du matin, je laisse les grands à leurs recherches personnelles pour m'occuper à nouveau des petits.

Calcul vivant sur le texte : « On bat à la grange », avec le C.P.

(A suivre)

GROSJEAN,

Frédéric-Fontaine (Hte-Saône).

## RÉPONSES AUX QUESTIONNAIRES DE FIN D'ANNÉE

Nous reproduisons ici quelques-unes des questions importantes qui nous sont posées et qui nous paraissent intéresser de nombreux camarades.

**Conférences et Journal mural :** Nous semblent très rarement employés encore. Nous en reparlerons dans un prochain « Educateur ».

La conférence et le compte rendu, exactement semblables aux travaux que réalisent les adultes, nous apparaissent à l'usage comme la solution d'avenir qui supprimera progressivement les devoirs et les leçons. Dans le cadre des confrontations annoncées dans le leader nous montreront leur supériorité technique, pédagogique, sociale et humaine.

Le journal mural devrait être plus facile à acclimater, avec son complément à peu près indispensable : l'Assemblée Générale de la Coopérative scolaire le samedi.

Nous en reparlerons.

**Boutibou** (Aude) écrit dans son rapport :

*« Pourquoi certains collègues bons dessinateurs ne nous fourniraient-ils pas des motifs à décalquer pour la pyrogravure et même le découpage ? Je sais que chacun peut bien styliser quelques motifs, mais la valeur du dessin joue ici un grand rôle. J'ai eu des élèves dessinant bien mais il est des années où les bons en dessin font défaut. »*

Le jour où vos enfants auront retrouvé la joie de s'exprimer par le dessin, et où vous aurez réappris vous aussi à apprécier leurs œuvres pour ce qu'elles apportent vraiment d'original et d'artistique, vous n'aurez plus besoin alors de partir en quête de modèles. Vos enfants vous en apporteront à volonté, vivants, adaptés au milieu, et qui, de par leur origine aussi auront d'emblée plus de succès auprès des parents.

Nous savons que, en attendant cette création, l'instituteur, au début de l'année surtout, ou dans une nouvelle classe, peut se trouver embarrassé. Les modèles qui sont généralement offerts pour la pyrogravure ou le découpage sont tout simplement affreux. Le plus mauvais dessin d'enfant leur serait toujours préférable. Peut-être en serait-il autrement si nous avions de bons modèles ! Et encore : qu'appellerons-nous bons modèles ? Et puis ne risquerions-nous pas de nous engager dans la voie dangereuse de la copie aux dépens de la création.

Faites dessiner et peindre vos enfants. Les résultats ne doivent pas vous décevoir.

On nous demande d'autre part une étude critique sur l'emploi catastrophique des tampons caoutchouc et sur la possibilité de les remplacer par le limographe ou le limo-tampon.

Une étude sera publiée sous peu.

C. F.